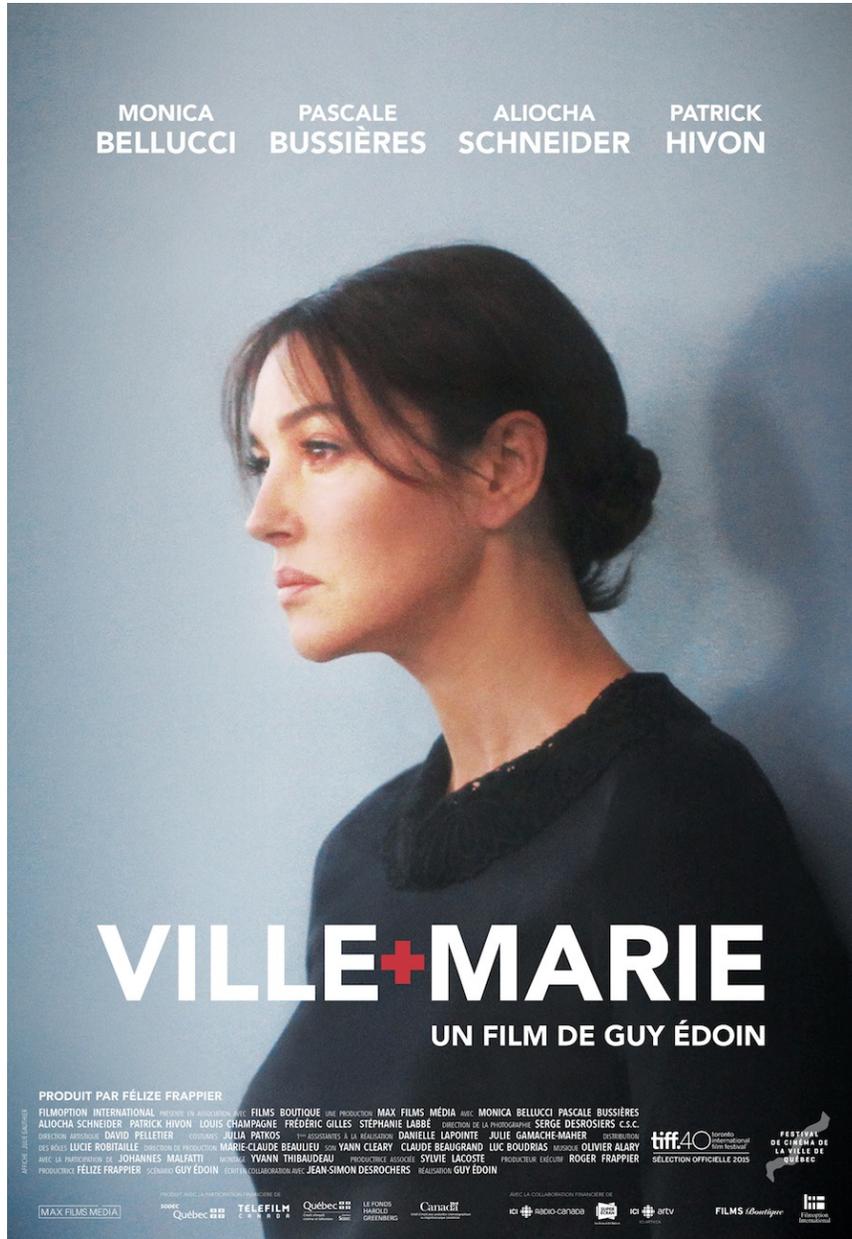


FILMS *Boutique*

MAX FILMS MEDIA

Filmoption
International

présentent



MONICA BELLUCCI PASCALE BUSSIÈRES ALIOCHA SCHNEIDER PATRICK HIVON

VILLE+MARIE
UN FILM DE GUY ÉDOIN

PRODUIT PAR FÉLIZE FRAPPIER

FILMOPTION INTERNATIONAL PRÉSENTA EN COLLABORATION AVEC FILMS BOUTIQUE UNE PRODUCTION MAX FILMS MÉDIA AVEC MONICA BELLUCCI PASCALE BUSSIÈRES ALIOCHA SCHNEIDER PATRICK HIVON LOUIS CHAMPAGNE FRÉDÉRIC GILLES STEPHANIE LABBÉ DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE SERGE DESROSNIERS C.S.C. DIRECTEUR ARTISTIQUE DAVID PELLETIER CO-ÉCRIVAINS JULIA PATKOS THÉ ARGUMENTS À LA RÉALISATION DANIELLE LAPOINTE JULIE GAMACHE-MAHER DISTRIBUTION DES MOULDES LUCIE ROBITAILLE DIRECTION DE LA PRODUCTION MARIE-CLAUDE BEAULIEU SON YANN CLEARY CLAUDE BEAUGRAND LUC BOUDRIAS MUSIQUE OLIVIER ALARY AVEC LA PARTICIPATION DE JOHANNES MALBERT ÉCRIT PAR YANN THIBAUDOUX PRODUCEUR GÉNÉRAL SYLVIE LACOSTE PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ ROGER FRAPPIER

AVERTISSEMENT: SÉLECTION OFFICIELLE 2015

PRODUIT AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE

MAX FILMS MEDIA

Québec

TELEFILM CANADA

Québec

LE FONDS PAROLELLO QUEBÉCOIS

Canada

ICI RADIO-CANADA

ICI

ICI

ICI

ICI

FILMS Boutique

Québec

VILLE-MARIE

Fiche artistique

Sophie Bernard	MONICA BELLUCCI
Marie Santerre	PASCALE BUSSIÈRES
Thomas	ALIOCHA SCHNEIDER
Pierre Pascal	PATRICK HIVON
Benoît Tremblay	LOUIS CHAMPAGNE
Robert	FRÉDÉRIC GILLES
Danika Ménard	STÉPHANIE LABBÉ

Fiche technique

Scénario	GUY ÉDOIN
Écrit en collaboration avec	JEAN-SIMON DESROCHERS
Réalisateur	GUY ÉDOIN
Productrice	FÉLIZE FRAPPIER
Producteur exécutif	ROGER FRAPPIER
Productrice associée	SYLVIE LACOSTE
Production	MAX FILMS MÉDIA
Distribution - Canada	FILMOPTION INTERNATIONAL
Ventes internationales	FILMS BOUTIQUE
Direction de la photographie	SERGE DESROSIERS c.s.c.
Direction artistique	DAVID PELLETIER
Costumes	JULIA PATKOS
1 ^{ères} assistantes à la réalisation	DANIELLE LAPOINTE
Distribution des rôles	JULIE GAMACHE-MAHER
Distribution de la figuration	LUCIE ROBITAILLE
Direction de production	JULIE BRETON
Preneur de son	MARIE-CLAUDE BEAULIEU
Concepteur sonore	YANN CLEARY
Mixeur	CLAUDE BEAUGRAND
Musique originale	LUC BOUDRIAS
	OLIVIER ALARY
	avec la participation de JOHANNES MALFATTI
Monteur	YVANN THIBAUDEAU
Photographes de plateau	PHILIPPE BOSSÉ, BERTRAND CALMEAU, MARLÈNE GÉLINEAU PAYETTE

Format

Pays de production (Province) Année	CANADA (QUÉBEC) 2015
Langue Durée	FRANÇAIS 101 MIN
Format Ratio (distribution)	DCP 2:35
Format (tournage)	35 MM
Son	SRD 5.1
Genre	DRAME LONG MÉTRAGE FICTION COULEUR

VILLE-MARIE

Musique originale

Composée par OLIVIER ALARY
Avec la participation de JOHANNES MALFATTI
LES ÉDITIONS ODANAK, ÉDITIONS OLIVIER ALARY, ÉDITIONS JOHANNES MALFATTI

Guitare, vibraphone OLIVIER ALARY
Piano JOHANNES MALFATTI

WROCLAW SCORE ORCHESTRA
Sous la direction de JORIS BARTSCH BUHLE

Prise de son TELDEX STUDIO BERLIN
Mixage OLIVIER ALARY, JOHANNES MALFATTI

Musiques préexistantes

« NORMA - SINFONIA »
(VINCENZO BELLINI)
Interprétée par
THE ORCHESTRA OF THE WELSH NATIONAL OPERA, RICHARD BONYNGE
Avec l'aimable autorisation de UNIVERSAL MUSIC CANADA

« TOO LATE »
(ARIANE MOFFATT, SIMON WILCOX)
© ÉDITIONS MO'FAT, PEERMUSIC
Interprétée par ARIANE MOFFATT
Avec l'aimable autorisation de 2012 MO'FAT PRODUCTIONS INC.
(licence exclusive AUDIOGRAM)

« RED PEPPER »
« PAPAYA »
(MICHEL CUSSON)
© ÉDITIONS SANS FRONTIÈRE
Interprétées par MICHEL CUSSON, MAXIME BELLAVANCE, FRÉDÉRIC ALARIE

« CAN'T HELP FALLING IN LOVE »
(LUIGI CREATORE, HUGO PERETTI, GEORGE DAVID WEISS)
© IMAGEM MUSIC
Interprétée par MONICA BELLUCCI
MICHEL CUSSON, MAXIME BELLAVANCE, FRÉDÉRIC ALARIE

VILLE-MARIE

Synopsis court

Au cœur de Montréal, les destins d'une actrice européenne, de son fils, d'une infirmière et d'un ambulancier entreront en collision d'une manière brutale. C'est à l'urgence de l'hôpital Ville-Marie que leurs vies seront irrémédiablement bouleversées.

Synopsis

En tournage à Montréal, une actrice européenne (Monica Bellucci) tente de se raccommoder avec son fils (Aliocha Schneider), étudiant dans la métropole québécoise. Mais un événement troublant dont il est témoin déclenche à nouveau chez lui le désir de découvrir qui est son père. Le jour de son anniversaire, celui-ci entend trouver réponses à ses questions en affrontant sa mère. Ce que ce dernier ignore, c'est que le film que sa mère tourne a été spécialement conçu pour répondre à ses questions. Parallèlement, un ambulancier hanté par son passé (Patrick Hivon) tente de garder le cap alors qu'une infirmière charitable (Pascale Bussières) veille sur lui, à distance, tout en maintenant une salle d'urgence à flots. C'est à l'hôpital Ville-Marie que ces quatre vies entreront en collision pour en ressortir irrémédiablement changées.

VILLE-MARIE

Entrevue avec Guy Édoin, réalisateur et scénariste

Parlez-nous de la genèse du projet. Après *Marécages*, un drame rural, comment est né le récit de ces quatre personnages et le désir de faire un film urbain et nocturne?

Ville-Marie est né d'un besoin de changement et d'un désir de renouveau. Le projet sommeille en moi depuis longtemps. Les premières notes et les premiers synopsis ont évolué côte à côte avec ceux de *Marécages*, mon premier long métrage. Ce film s'inscrit dans une certaine continuité, toujours en évolution, de mes courts métrages « *Les Affluents : Le Pont, Les Eaux Mortes, La Battue* » et ensuite *Marécages*. À travers mes précédents films, j'ai exploré la forme cinématographique et narrative tout en développant un style qui m'est propre. On pourrait le définir sommairement comme étant introspectif et stylisé, mais également excessif et baroque. Des oppositions à partir desquelles des tensions transparaissent tant dans le fil narratif que dans la cinématographie.

Bien qu'ayant grandi sur une ferme laitière, j'habite Montréal depuis bientôt 17 ans. Après avoir braqué mon objectif sur mon milieu rural d'origine, je ressentais le profond besoin d'évoquer celui qui définit mon quotidien, autant par nécessité que par défi, soit de filmer Montréal. J'éprouvais le besoin de sortir d'une certaine zone de confort, de filmer autre chose, un nouvel environnement d'une nouvelle manière.

Bien que *Ville-Marie* propose une fiction, je me suis abondamment inspiré de mes premières années à Montréal. Sans être autobiographique, beaucoup de faits y sont véridiques bien que largement romancés : le suicide d'une jeune maman, l'accident, mes premières années à Montréal, le travail sur des plateaux de tournage. Ces événements vécus de près ou de loin ont contribué à nourrir le scénario. La crédibilité des événements m'apparaît primordiale : les acteurs internationaux en tournage à Montréal sont très nombreux, la situation dans les urgences est insoutenable pour les intervenants, d'anciens membres des forces armées traînent leurs chocs post-traumatiques dans les rues de la ville. En bref, dans le processus scénaristique j'ai besoin d'ancrer mes situations dans le réel, d'avoir l'assurance que ces gens existent, qu'ils respirent, qu'ils espèrent. Par la suite, la mise en fiction a fait son travail.

À propos du processus d'écriture, pouvez-vous nous dire quelques mots sur votre collaboration avec votre coscénariste Jean-Simon DesRochers?

La coscénarisation s'est faite naturellement, d'une manière organique. En parallèle de *Ville-Marie*, je scénarise l'adaptation du roman *La Canicule des pauvres* de l'écrivain Jean-Simon DesRochers. Nos univers étant semblables sur tant de facteurs, la coscénarisation s'est imposée naturellement alors que je lui exposais mes idées pour *Ville-Marie*. Avec son apport, mon univers s'est trouvé immédiatement enrichi sans perdre sa nature propre. Autant au début je craignais d'introduire une perspective extérieure lors du processus d'écriture, autant le dialogue créatif que Jean-Simon a engendré aura permis d'arriver à un résultat final qui surpasse mes intentions initiales.

Pouvez-vous nous expliquer comment le choix du titre *Ville-Marie* s'est fait?

Le titre *Ville-Marie* est présent depuis les premières esquisses du projet. D'abord, parce que c'est le nom fondateur de Montréal, mais aussi parce que la ville est un personnage dans le film et que Montréal agit un peu comme une « Mère patrie » dans le récit. J'ai également donné le nom *Ville-Marie* à l'hôpital dans lequel se déroule une partie de l'action et j'ai aussi intégré la tour Ville-Marie, qui apparaît de façon périodique dans le film, tel un phare qui domine la cité, une lumière qui éclaire et protège. Enfin, le titre fait également écho au personnage de Marie (Pascale Bussières), ce personnage de « Mère Courage », qui gère l'Urgence et qui est là pour aider tous les autres au détriment de sa propre existence.

VILLE-MARIE

La structure dramatique du film est construite à la manière d'un film choral. Comment ce choix s'est imposé?

Ville-Marie est un récit polyphonique à quatre voix établies sur un temps narratif de quelques jours. Les trajectoires des personnages se frôlent avant d'entrer en collision de manière successive, provoquant des chocs, des marques permanentes. À la fois mélange de chassés-croisés et de rencontres volontaires, *Ville-Marie* relève de la respiration désordonnée des grandes villes. À terme, les heurts des rencontres forcent les résolutions intimes, un début de guérison, rapprochant Pierre et Marie, offrant à Thomas la part de vérité qu'il cherchait, obligeant Sophie à se libérer d'un secret qu'elle ne pouvait plus dissimuler. Pour moi, il était important que chacun des personnages ait une résolution positive, qu'il puisse sortir grandit de son expérience.

Les quatre personnages principaux de votre film sont interprétés par Monica Bellucci, Pascale Bussières, Aliocha Schneider et Patrick Hivon. Parlez-nous de votre collaboration avec chacun ?

Monica : Durant le casting, à partir du moment où nous avons eu l'idée de Monica pour le personnage de Sophie Bernard, nous ne pouvions plus nous dissocier d'elle. Nous avons été chanceux, car le scénario l'a happé et l'a touchée, en tant que femme, mère et actrice. Quelques jours plus tard, j'étais à Paris pour la rencontrer et, dès lors, nous avons développé une relation basée sur une confiance mutuelle, humaine et forte. Monica est une actrice d'exception et c'est avec générosité et talent qu'elle s'est glissée dans son personnage pour livrer à l'écran une performance qu'elle n'avait jamais osé donner. Pour elle, jouer dans *Ville-Marie* a été une mise à nue métaphorique en tant qu'actrice et, comme réalisateur, je me sens extrêmement privilégié de cette preuve de confiance.

Pascale : Suite à *Marécages*, il y a déjà 4 ans, c'était un grand bonheur de retrouver Pascale Bussières une seconde fois sur un plateau de tournage. Il était d'ailleurs important pour moi de débiter le tournage de *Ville-Marie* avec elle et les scènes de son personnage, et ce, dès le premier jour. Pascale est une grande actrice, fascinante et mystérieuse. Notre collaboration ensemble est à la fois simple et complexe, un mélange d'instinct et de quelques mots. Complices, on se comprend sans se parler.

Patrick : Nos parcours professionnels se sont croisés il y a dix ans sur mon premier court métrage, *Le Pont*. C'est avec plaisir que je retrouvais Patrick Hivon pour interpréter le personnage de Pierre, un homme de peu de mots portant une large part de mystère. Ce personnage d'ambulancier au passé trouble et marquant devait être interprété par un acteur solide, capable d'instinct et de retenu. Je ne voulais pas que Patrick joue « le gars perdu », mais qu'il soit véritablement déstabilisé. C'était un pari audacieux et risqué, mais qu'il a relevé avec brio.

Aliocha : Aliocha est le rêve de chaque metteur en scène : un acteur sensible et d'une grande intelligence, qui irradie la pellicule de sa seule présence. Travailler avec Aliocha se fait avec bonheur et simplicité, dans un dialogue constant pour amener le film et le personnage plus loin dans la vérité. Aliocha est le type d'acteur qui embrasse son personnage pour le rendre plus fort et plus émouvant qu'à l'écriture.

Parlez-nous du « film dans le film », cette mise en abîme inspirée des années 50?

Depuis longtemps, j'entretiens une fascination pour le cinéma des années cinquante, en particulier pour le mélodrame et son aspect théâtral, ses couleurs éclatantes et ses grandes variations d'émotions. Plus spécifiquement les films de Douglas Sirk, particulièrement *All That Heaven Allows*. Le tournage de *Rue du Paradis* dans *Ville-Marie* est un clin d'œil à ce film de Sirk et s'inscrit directement dans cette veine, mais avec des thèmes que les années 1950 ne permettaient pas d'explorer (jamais une scène d'avortement n'aurait pu voir le jour à cette époque). Ainsi, l'idée n'était pas de copier le genre, mais de l'actualiser.

VILLE-MARIE

Il y avait aussi cette volonté, depuis longtemps, de représenter le cinéma dans un film. **Rue du Paradis** se veut effectivement une réflexion sur le cinéma et notre rapport à la fiction (souvent plus réconfortante que la réalité), surtout pour le personnage de Sophie. À la fin, grâce à la fiction, devant son fils devenu aussi fragile qu'un nouveau-né, Sophie parvient à démontrer la force et l'authenticité de son engagement maternel. Je dois aussi dire que j'avais un désir de *cinéma*, d'aller jouer dans des codes, de jouer dans une époque et le fait d'avoir Monica dans ce film amène un côté glamour qui n'est pas fabriqué et qu'elle entraîne avec elle.

Le plus grand défi avec cette mise en abîme, c'était d'avoir une cohésion artistique entre le visuel de la réalité du film et celui de **Rue du Paradis**, le film dans le film. Il y a différentes écoles de pensées et des précédents dans cette manière de faire fonctionner une telle structure, comme le fait Almodovar périodiquement dans ses films. C'était très excitant de se lancer dans de tels décors à construire entièrement, donnant une grande liberté de création et de références cinématographiques. J'aimerais que les spectateurs soient capables de se laisser porter par cet esthétisme d'une autre époque, baroque et coloré.

VILLE-MARIE

GUY ÉDOIN, Scénariste et Réalisateur

En 2000, Guy Édoïn obtient un certificat en scénarisation de l'Université du Québec à Montréal. Il poursuit ensuite ses études à l'Université de Montréal, où il réalise ses premiers courts métrages : **Comme une image** (2002) et **Placebo** (2002). Ces deux films sont présentés en compétition officielle au *New York International Independent Film and Video Festival* en 2003.

En 2004, il réalise **Le Pont**, premier court métrage d'une trilogie intitulée **Les Affluents** produit par Metafilms, mettant en vedette Patrick Hivon et Catherine Bonneau. Présenté en première mondiale au 29^e *Festival international de film de Toronto*, **Le Pont** a été en lice pour le prix Jutra du meilleur court métrage en 2005 et été présenté dans plus d'une vingtaine de festivals dans le monde.

Les Eaux Mortes (2006), second film de sa trilogie mettant en vedette Monique Miller et Gabriel Gascon, fait lui aussi le tour du monde en étant sélectionné en compétition et en sélection officielle par plus d'une vingtaine de festivals, tant à l'étranger que dans son pays d'origine. En 2007, **Les Eaux Mortes** remporte le Jutra du Meilleur court métrage et participe au *Short Film Corner* à Cannes.

Guy Édoïn reconduit avec **La Battue** (2008) un parcours de distinctions, voyageant autant à travers le monde. Présenté en première mondiale au prestigieux *Festival international de film de Locarno*, ce dernier volet de la trilogie, présentant dans les rôles titres Amélie Prévost et Denise Dubois, poursuit sa lancée au *Festival international de film de Toronto* et fait partie du « Canada's Top Ten » pour les meilleurs courts métrages. En nomination pour plusieurs prix du Meilleur court métrage (Génie, Jutra), le film se voit décerner entre autres le prix du Meilleur court métrage au *Festival du Nouveau Cinéma* 2008, le prix de la Meilleure réalisation au festival *Regard sur le court métrage au Saguenay* 2009, ainsi que le Grand Prix des Amériques du Meilleur court métrage au *Festival des trois Amériques* 2009.

En 2011, **Marécages**, son premier long métrage, est sélectionné à la Semaine de la critique de la *Mostra de Venise*, où il est présenté en première mondiale et ovationné pendant de longues minutes. **Marécages** ouvre la même année la section Canada First du *Festival international du film de Toronto* et reçoit une mention honorable au *Festival international du film de Vancouver*. À cela s'ajoutent une trentaine de sélections au sein de festivals nationaux et internationaux.

En 2013, Guy Édoïn a présenté au public le documentaire **Corno** sur l'artiste-peintre Joanne Corneau. Le film a remporté le Prix du public du *Festival international du film sur l'Art* (FIFA).

Ville-Marie est le second le métrage de fiction de Guy Édoïn.

VILLE-MARIE

GUY ÉDOIN, Filmographie

VILLE-MARIE

Réalisé par Guy Édoin / Écrit par Guy Édoin en collaboration avec Jean-Simon DesRochers / production Max Films Média / distribution Filmoption International / Fiction / 101 min / 2015

Festivals : Festival international du film de Toronto 2015 (Special Presentation), Festival international du film de Vancouver 2015, FCVQ 2015, Cinéfest Sudbury (Gala).

CORNO

Écrit et réalisé par Guy Édoin / production Aetios / distribution Aetios Distribution / 78 min / 2013

Festivals : Festival international du film sur l'Art - FIFA 2013 (prix du public ARTV).

MARÉCAGES

Écrit et réalisé par Guy Édoin / production Max Films / Distribution Métropole Films / Fiction / 111 min / 2011

Festivals : Mostra de Venise 2011 (Semaine de la critique), Toronto 2011 (film d'ouverture section Canada First!), Festival international du film de Vancouver 2011 (mention meilleur film canadien), Festival international du film de Pusan 2011, Festival international du film de Chicago 2011, Festival international du film de Valladolid 2011, Festival international du film francophone de Namur 2011, Festival international du film de Halifax 2011, Festival de cinéma de la ville de Québec 2011, Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue 2011, Festival international du film francophone en Acadie 2011, Cinéfest Sudbury 2011, Cinemental Manitoba's french language film festival 2011, Tofino Film Festival 2011, Festival international du film de Hong Kong 2012, Festival international du film de Seattle 2012, Festival international du film de Hambourg 2012, Festival international du film de Trondheim 2012, Festival international du film de Sao Paolo 2012, Festival international du film Transilvania 2012.

LA CHAMBRE D'À CÔTÉ

Écrit et réalisé par Guy Édoin / production Guy Édoin et Marie-Pierre Tétrault / 5 min / 2009

Festivals : RVCQ 2009, Festival du film de Tabor 2009, Festival du film francophone en Acadie 2009, Festival de Clermont-Ferrand 2009

8 COURTS UN COLLECTIF : Segment MONTRÉAL 3046

Écrit et réalisé par Guy Édoin / production Biennale de Montréal & INIS / Fiction / 2 min / 2009

LA VÉRITÉ, TOUTES LES VÉRITÉS SUR LUCIEN RIVARD

Écrit et réalisé par Guy Édoin & Anne De Léan / production Aetios / Société Radio-Canada / Docu-fiction / 60 min / 2008

LA BATTUE

Écrit et réalisé par Guy Édoin / production Metafilms / distribution Locomotion / Fiction / 20 min / 2008

Festivals : Festival international du film de Locarno 2008, Toronto 2008 (Canada's Top ten - Prix Meilleur court métrage), Festival du nouveau cinéma 2008 (Prix Meilleure réalisation), Festival international du film de Los Angeles 2008, Festival international du film francophone de Namur 2008, Festival international du film de Vancouver 2008, Regard sur le court métrage au Saguenay 2008, Festival du court métrage de Dresden 2008, Prends ça court 2008 (Prix McAuslan, Prix Spirafilms, Prix Actis, Mention NuFilms), Festival des 3 Amériques 2009 (Grand prix des Amériques du Meilleur court métrage).

LES EAUX MORTES

Écrit et réalisé par Guy Édoin / production Metafilms / distribution Locomotion / Fiction / 16 min / 2006

Festivals : Toronto 2006, Interfilms Berlin 2006, Festival du nouveau cinéma 2006, Festival international du film francophone de Namur 2006, Festival international de cinéma d'Arte 2007, Festival de cinéma de Huesca 2007, Festival international de Dresden 2007, RVCQ 2007, Festival des 3 Amériques 2007, Regard sur le court métrage au Saguenay 2007.

LE PONT

Écrit et réalisé par Guy Édoin / production Metafilms / distribution Locomotion / Fiction / 13 min / 2004

Festivals : Toronto 2004, Festival international du film de Vancouver 2004, Niagara Indie Filmfest (Meilleur drame indépendant), Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue 2004, Festival international du film francophone de Namur 2005, Festival international de Dresden 2005, RVCQ 2005, Regard sur le court métrage au Saguenay 2005, Prends ça court 2005 (Prix du jury Remstar, Prix spécial Télé-Québec).

VILLE-MARIE

Monica Bellucci, rôle : Sophie Bernard

L'actrice italienne Monica Bellucci est sans contredit l'une des actrices dont le talent est reconnu et apprécié mondialement.

Après des études en droit et une carrière comme mannequin pour les plus grands créateurs de mode, elle suit des cours de théâtre et lance sa carrière de comédienne en 1990 dans *Vita Coi Fligi* de Dino Risi. Elle décroche son premier grand rôle au cinéma en 1991 dans le film *La Riffa* du réalisateur Francesco Laudadio. Une de ses premières apparitions au cinéma est dans *Dracula* de Francis Ford Coppola, où elle interprétait l'une des trois femmes du compte Dracula.

Après plusieurs rôles en Italie, Monica Bellucci se rend en France et se fait connaître pour son rôle de Lisa dans *L'Appartement* (1996) de Gilles Mimouni, pour lequel elle est nommée Meilleur jeune espoir féminin aux Césars de 1997. À la fin des années 90 et début 2000, Monica est la vedette de plusieurs grandes productions françaises dans lesquelles elle tient des performances dont on se souvient encore. On pense notamment à son rôle de Nathalie dans *Dobermann* (1997) de Jan Kouenen, de Cléopâtre dans *Astérix & Obélix : Mission Cléopâtre* (2002), ou encore d'Alex dans le polémique *Irréversible* (2002) de Gaspar Noé, un film dans lequel elle partage l'écran avec Vincent Cassel et Albert Dupontel.

Parallèlement à sa carrière française, Monica Bellucci, qui parle italien, français et anglais, poursuit sa carrière internationale. Aux États-Unis, elle tourne entre autres pour Stephen Hopkins dans *Under Suspicion* (2000), pour Antoine Fuqua dans *Tears of the Sun* (2003) et pour les frères Wachowski dans la populaire saga Matrix (*Matrix Reloaded* et *Matrix Revolutions* 2003). En 2004, elle est dirigée par Mel Gibson pour son rôle de Marie-Madeleine dans *La Passion du Christ*.

Au cours des années suivantes, elle participe à plus d'une vingtaine de productions à travers le monde et collabore avec les plus grands cinéastes tels que Bertrand Blier, Gabriele Muccino, Terry Gilliam, Spike Lee, Paolo Virzi, Rebecca Miller, Alain Corneau, Marina de Van, Philippe Garrel et plusieurs autres. En 2014, elle incarne le personnage de Milly Catena dans *Le Meraviglie (The Wonders)* de Alice Rohrwacher, un film très remarqué au Festival de Cannes 2014, où il remporte le Grand Prix.

Monica Bellucci poursuit présentement le tournage du film *On the Milky Road* du cinéaste Emir Kusturica, pour lequel elle a appris le serbe et les coutumes du pays. Cet automne, on retrouvera la star en *Bond Lady* aux côtés de l'anglais Daniel Craig, dans le nouveau *James Bond 007 : Spectre*, du réalisateur Sam Mendes.

Dans *Ville-Marie* de Guy Édoin, elle incarne Sophie Bernard, une actrice en conflit avec la femme et la mère qui se cachent en elle.

VILLE-MARIE

Pascale Bussières, rôle : Marie Santerre

Pascale Bussières se fait remarquer dès l'âge de 13 ans dans le film **Sonatine** de Micheline Lanctôt. Son interprétation de Chantal impressionne tant la critique que le public et lui vaut une nomination pour la meilleure interprétation féminine aux prix Génie 1985. Depuis plus de trente ans maintenant, elle n'a cessé de tourner pour la télévision et le cinéma avec plusieurs réalisateurs de renoms au Québec, au Canada anglais et à l'international.

En 1992, elle obtient le prix de la meilleure interprétation féminine pour son rôle de Laure dans **La Vie fantôme** de Jacques Leduc au Festival international des Films du Monde de Montréal. On la redécouvre à la télévision en 1993, dans le rôle-titre de la télésérie **Blanche** du réalisateur Charles Binamé. Pascale remporte plusieurs prix pour ce rôle. Ont suivi ses performances toujours aussi remarquées dans les téléséries à succès **Le Cœur a ses raisons**, **La Princesse astronaute**, **Belle-Baie**, **Mirador**, ainsi que dans **Race to Mars**.

C'est toutefois au cinéma que Pascale verra réellement sa carrière prendre son envol. En 1993, elle retrouve Micheline Lanctôt pour **Deux Actrices**. En 1994, elle renoue avec Charles Binamé dans le film **Eldorado** qui connaît un grand succès au box-office. Elle enchaîne avec un premier long métrage en anglais, **When Night is Falling** de Patricia Rozema et obtient pour ces deux films des nominations pour la meilleure interprétation féminine aux Prix Génie 1995. À partir de ce moment et grâce à la distribution internationale de ces deux films, Pascale suscite l'intérêt de plusieurs producteurs et réalisateurs étrangers et tourne en 1995-96 dans des productions néo-zélandaises, américaines et françaises. À partir de 1996, elle participe coup sur coup à cinq longs métrages, soit à deux films canadiens de langue anglaise, à une coproduction avec la France intitulée **Les Mille merveilles de l'univers**, premier long métrage de Jean-Michel Roux et à **Thunderpoint** un film d'action destiné au marché américain. Elle tiendra également le rôle principal féminin dans le premier long métrage du réalisateur québécois Denis Villeneuve, **Un 32 août sur terre**, qui lancera la carrière de ce dernier. Elle tourne également **Emporte-moi** de la cinéaste Léa Pool, film pour lequel elle remporte le prix Jutra de la meilleure actrice de soutien en 2000.

En 1999, Pascale est de **Les Jeunes filles ne savent pas nager** de la cinéaste française Anne-Sophie Birot et **Between the Moon and Montevideo** d'Attila Bertalan. Cette même année, elle tourne également **La Beauté de Pandore** à nouveau avec Charles Binamé et **La Bouteille** d'Alain Desrochers.

En 2000, elle tourne successivement **Exchange** du réalisateur américain Alan Moyle ainsi que **La Répétition** de la cinéaste française Catherine Corsini. Depuis, elle a tourné **La Turbulence des fluides** de Manon Briand en 2001, **Petites coupures** de Pascal Bonitzer en 2002 ainsi que **Le Papillon bleu** de Léa Pool en 2002. Pascale Bussières a été récompensée au Canada par les prix Jutra 2005 (meilleure actrice) et Génie 2005 (meilleure interprétation féminine) pour sa mémorable interprétation du personnage d'Alys Robi dans le film **Ma vie en cinémascope** de Denise Filiatrault. En 2006, elle tourne dans le film **Guide de la petite vengeance** de Jean-François Pouliot, de même que dans le film de Carole Laure, **La Capture**. En 2007, elle tourne sous la gouverne de Gilles Boudros et auprès de Romain Duris dans le film **Afterwards**, puis sous la direction de Jean-François Piché dans le film indépendant **Nothing Really Matters**. En 2009, elle retrouve pour la troisième fois la réalisatrice Micheline Lanctôt dans le film **Suzie**. Suivront en 2010, les longs métrages, **La Peur de l'eau** de Gabriel Pelletier, **French Immersion** réalisé par Jacob Thierney et **Marécages** de Guy Édoin en 2011. En 2014, elle tourne avec Carole Laure dans le film **Love Project**.

Dans **Ville-Marie**, Pascale se glisse dans la peau de Marie Santerre, une infirmière dévouée qui travaille sans relâche.

VILLE-MARIE

Aliocha Schneider, rôle : Thomas

Aliocha Schneider est un jeune comédien versatile que l'on voit de plus en plus dans de grandes productions québécoises et internationales. En plus de jouer en anglais et dans un français international impeccable, Aliocha a suivi diverses formations en danse, chant et doublage. Ces nombreux talents font de lui un comédien apte à relever des défis de tous genres.

Malgré son jeune âge, il a su s'illustrer tant au théâtre qu'au cinéma et à la télévision. C'est en 2006, dans le film **Bon Cop, Bad Cop** d'Éric Canuel, qu'il fait ses débuts au grand écran. Par la suite, il joue aux côtés des plus grands noms du cinéma québécois dans des productions comme **Maman est chez le coiffeur** (2008) de Léa Pool, **Le Journal d'Aurélie Laflamme** (2010) de Christian Laurence et **Les 4 Soldats** (2013) de Robert Morin. À la télévision, il a fait notamment parti de la distribution de **Tactik**, **Yamaska**, **Belle Baie**, **Les Parents** et **Les Jeunes loups**.

2015 est une année importante pour Aliocha Schneider, qui défend des rôles dans **Aurélie Laflamme : Les pieds sur terre** de Nicolas Dubuc, **Closet Monster** de Stephen Dunn et **Ville-Marie** de Guy Édoin. Le travail du comédien sera d'ailleurs souligné lors du *Festival international du film de Toronto* en septembre 2015, étant sélectionné pour faire partie du programme *TIFF Rising Stars*. Cette initiative vise à mettre en lumière le talent de jeunes comédiens canadiens lors de l'événement de renommée mondiale.

Patrick Hivon, rôle : Pierre Pascal

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada en 2000, le comédien Patrick Hivon a cumulé une multitude d'expériences au théâtre, à la télévision et au cinéma, s'attirant rapidement le respect et la reconnaissance de l'industrie et du public québécois.

Patrick Hivon a connu un début de carrière retentissant en décrochant le rôle de Danny Bouchard dans la populaire télésérie **Lance et compte : nouvelle génération** (2002), qui l'a fait connaître auprès d'un vaste public. Deux ans plus tard, il réitère le même succès dans **Lance et compte : la reconquête** (2004). Depuis, il a joué dans un grand nombre de productions télévisuelles telles que, parmi les plus populaires, **Tribu.com** (2002-2003), **Temps dur** (2004), **Rumeurs** (2004-2007), **Providence** (2004-2009). En 2015 il obtient une nomination au Gala des Prix Gémeaux pour son personnage d'Olivier Lapointe dans la télésérie **Nouvelle Adresse**, réalisée par Sophie Lorain et Rafaël Ouellet.

Au théâtre, il joue dans des pièces marquantes telles que **Le Langue-à-langue des chiens de roche** (René Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui, 2001), **Les Feluettes** (Serge Denoncourt, Espace Go, 2002) et **Le Bruit des camions la nuit** (Michel Bérubé, Théâtre d'Aujourd'hui, 2003). Dès janvier 2016, il incarnera Stanley dans **Un Tramway nommé désir** (Serge Denoncourt, Théâtre Espace GO) pour poursuivre avec la pièce **Je préfère qu'on reste ami** (Denise Filiatrault, Théâtre du Rideau Vert, 2016)

Au cours des dernières années, Patrick Hivon a travaillé aux côtés de grands noms du cinéma québécois, notamment dans les longs métrages **À l'origine d'un cri** (2010) de Robin Aubert, **L'Affaire Dumont** (2011) de Podz, **L'Ange Gardien** (2013) de Jean-Sébastien Lord et **N.O.I.R** (2015) d'Yves-Christian Fournier. Après avoir interprété le personnage de Fenrouch dans le court métrage **Le Pont** (2004) de Guy Édoin, Patrick Hivon et le cinéaste se retrouvent sur le tournage de **Ville-Marie**. Patrick y interprète Pierre Pascal, un ambulancier troublé par son passé de paramédic dans les Forces canadiennes.

VILLE-MARIE

Louis Champagne, rôle : Benoît Tremblay

Diplômé en interprétation de l'École nationale de théâtre (1994), Louis Champagne a d'abord fait sa marque au théâtre comme acteur et metteur en scène. En 1996, il fonde le Grand Théâtre Émotif du Québec et met notamment en scène **12 créations en 12 mois** (1996), **L'Homme des tavernes** (1999) et **Les Gymnastes de l'émotion** (2002), des productions dans lesquelles il est également interprète. En 2004, sa pièce **Le gros homme et la mère** remporte le Masque dans la catégorie *Région*. Louis Champagne est par ailleurs metteur en scène pour différents spectacles d'humour et il remporte le Félix du Meilleur spectacle de l'année au Gala des Oliviers 2005, pour **Au pays des Denis**. Plus récemment, il connaît un énorme succès pour son rôle d'Edna Turnblad dans la comédie musicale **Hairspray** (Denise Filiatrault, Juste pour Rire, 2013). Louis Champagne cumule de nombreux rôles au petit écran, entre autres dans **2 frères** (2001), **Les Bougons** (2004), **Temps dur** (2004) et **Au nom de la loi** (2005). En 2005 et 2007, il obtient à deux reprises une nomination au Gala des Prix Gémeaux pour son attachant personnage de Louis dans **Minuit, le soir**, une série acclamée par le public et la critique et réalisée par Podz. En 2008, il est à nouveau nommé comme Meilleur acteur de soutien aux Gémeaux, mais cette fois pour son rôle de l'Oncle Souris dans la télésérie **Les Lavigueur, la vraie histoire**. Depuis 2013, Louis Champagne campe le personnage de Stéphane Boudrias dans la quotidienne **30 Vies**, sur les ondes d'ICI Radio-Canada.

Au cinéma, il débute avec des rôles dans **J'en suis** (1997) de Claude Fournier, **Les Boys** (1997) de Louis Saia, **La Bouteille** (2000) d'Alain Desrochers, **Karmina 2** (2001) de Gabriel Pelletier et **Camping Sauvage** (2004) d'André Ducharme et Guy A. Lepage. En 2007, il réalise et coproduit le long métrage **Les Cavaliers de la Canette**, dans lequel il joue aux côtés de Robin Aubert, Lorenzo Gélinas, Louis-David Morasse et Norman Helms. On le redécouvre ensuite dans des longs métrages québécois ayant voyagé dans de nombreux festivals, soit **Frisson des Collines** (2011) de Richard Roy, **Monsieur Lazhar** (2011) de Philippe Falardeau et **Roche Papier Ciseaux** (2013) de Yan Lanouette Turgeon. En 2013, il est en vedette dans le long métrage **Amsterdam** (Stefan Miljevic), un film qu'il a coécrit avec Gabriel Sabourin et Stefan Miljevic.

Dans **Ville-Marie**, nous retrouvons Louis dans le personnage de Benoît Tremblay, un ambulancier au bon cœur qui travail de nuit aux côtés de Pierre Pascal (Patrick Hivon).

Frédéric Gilles, rôle : Robert

Frédéric Gilles est né en France, d'une mère italienne et d'un père français. À Paris, dans les années 80, il apprend le métier de comédien au sein de l'Atelier Florent, de l'American Center et auprès de l'actrice française Tsilla Schelton. C'est le metteur en scène Jean-Louis Thamin, qui compte plus d'une quarantaine de productions théâtrales à son actif, qui donne sa première chance à Frédéric dans la pièce **Chevalier à la Rose**, présentée à Paris et à Nice. En 1990, Frédéric arrive à Montréal et cumule rapidement les rôles au cinéma et à la télévision. Il joue notamment dans les téléséries **Tribu.com** (2001) et **Intelligence** (2007), dans laquelle il interprète le rôle de l'inspecteur général des services secrets canadiens, Daniel Boudreau. Plus récemment, nous le retrouvons dans **Les Rescapés** (2011-12), **Mon Meilleur Ami** (2013) et **30 Vies** (2015). Au grand écran, il joue dans plusieurs productions québécoises, canadiennes anglaises et américaines. En 2001, il décroche un rôle dans **15 Février 1839**, de Pierre Falardeau, puis dans **Sunk**, court métrage du réalisateur Yves-Christian Fournier. Dans les années qui suivent, on le retrouve notamment dans les films **American Dream** (2002) de Hugo Brigante, **Sur le Seuil** (2003) d'Éric Tessier, **Le Bonheur est une chanson triste** (2004) de François Delisle, **Mémoires affectives** (2004) de Francis Leclerc, **Grande Ourse – la clé des possibles** (2009) de Patrice Sauvé, **Snow and Ashes** (2010) de Charles-Olivier Michaud, puis **White House Down** (2013) de Roland Emmerich, un film mettant en vedette Channing Tatum, Jamie Foxx et Maggie Gyllenhaal.

Dans **Ville-Marie**, Frédéric Gilles prête cette fois-ci ses traits au personnage de Robert, le réalisateur qui a lancé la carrière de Sophie Bernard (Monica Bellucci) et qui sera le perpétuel amant de cette dernière.

VILLE-MARIE

Stéphanie Labbé, rôle : Danika Ménard

Forte de sa formation en interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Montréal (2007) et en écriture télé à l'Institut National de l'image et du son (2014), Stéphanie Labbé a un parcours déjà bien rempli, comprenant de nombreuses expériences comme comédienne et comme scénariste.

Ses débuts en tant qu'actrice, Stéphanie les effectue principalement au théâtre, alors qu'elle participe à plus d'une dizaine de pièces entre 2007 et 2015. Elle a d'abord été dirigée par le metteur en scène Benoît Vermeulen dans la pièce **Tendre totem et croquis cruel** au Théâtre Denise Pelletier en 2007. On la retrouve ensuite dans plusieurs productions du Théâtre de la Parade mises en scène par Charles Dauphinais, dont **Pour faire une histoire courte** (2009), **Mais n'te promène donc pas toute nue** (2009) et **Le Père Noël est une ordure** (2011). Plus récemment, elle participe à deux pièces présentées au Théâtre La Licorne, soit **Pervers** (2013) mise en scène par Philippe Lambert, puis **Constellations** (2015), mise en scène par Jean-Simon Traversy.

En parallèle de plusieurs apparitions à la télévision (**Vrak la vie** 2010, **Toute la vérité** 2010 et **Il était une fois dans le trouble** 2011), Stéphanie est une comédienne que l'on retrouve beaucoup sur le Web, notamment dans **La Reine rouge** (2011), une Websérie de Patrick Sénécal, Olivier Sabino et Podz, puis dans **Drabes** (2014, Tou.tv), réalisé par Jean-Simon Leduc et Alexa-Jeanne Dubé.

Du côté du cinéma, en plus d'écrire plusieurs courts métrages dont **Elle et moi** (2013) et **La Guerre des bleuets** (2014), elle y est aussi très active en tant que comédienne. On la retrouve entre autres dans **Lola bleue** de Sophie Dupuis (2007) et **Muse** de Stéphanie Ménard (2008). Elle est également de la distribution des films **Une robe blanche** (2007), **Le Monstre** (2009) et **Notre nature** (2011), du réalisateur Dominic Goyer, qui lui offre de nouveau un rôle dans son premier long métrage **L'Origine des espèces**, qui sortira prochainement au Québec.

Après avoir interprété le rôle d'une caissière dans **Marécages**, elle retrouve le réalisateur Guy Édoin dans **Ville-Marie**, se glissant cette fois-ci dans la peau de Danika Ménard, une infirmière qui fait ses débuts dans le métier.

VILLE-MARIE

FÉLIZE FRAPPIER, Productrice

Évoluant pendant 7 ans dans le milieu des ventes internationales, Félize Frappier a fait en 2010 le grand saut pour produire le premier long métrage de Guy Édoin, **Marécages**, présenté en première mondiale à la Semaine de la Critique de la Mostra de Venise, et en ouverture de la section Canada First! du Festival de Toronto (2011), avant d'être présenté dans plus d'une cinquantaine de festivals internationaux. En 2012, elle a produit le premier long métrage de Mathieu Roy, **L'Autre maison** (Prix du public du meilleur long métrage canadien et Prix de la meilleure interprétation masculine au FFM 2013, Nominations aux Prix Jutra 2014 et aux Canadian Screen Awards 2014). En 2013, Félize Frappier a produit le long métrage **Corbo** de Mathieu Denis. Après un passage remarqué au Festival de Toronto 2014 (*Discovery, Canada's Top Ten*) et au Festival de Berlin 2015 (*Génération 14+*), le film est sorti au Québec le 17 avril 2015. **Ville-Marie**, deuxième long métrage de Guy Édoin mettant en vedette Monica Bellucci, Pascale Bussières, Aliocha Schneider et Patrick Hivon, est sa plus récente production. Durant son développement, **Ville-Marie** a été en sélection officielle à L'Atelier de la Cinéfondation au Festival de Cannes 2014, devenant ainsi le tout premier scénario canadien sélectionné. Le film aura sa première mondiale au Festival de Toronto 2015 en « Présentation spéciale ». Félize développe actuellement les projets de cinéastes de la relève québécoise, notamment Myriam Verreault (**La Fille au ventre rond (aka Kuessipan)**, sélection officielle du Marché de Coproduction de Berlin 2014) et Sophie Deraspe (**Sunbathing in Hell**).

MAX FILMS MÉDIA, profil d'entreprise

Fondée en 2013 par Félize Frappier, Max Films Média est une compagnie montréalaise ayant pour mission de produire des films de tout genre, avec une signature cinématographique forte. L'entreprise a produit le long métrage **Corbo** de Mathieu Denis (Toronto 2014 *Discovery, Canada's Top Ten, Goa 2014, Berlin 2015 Generation*) et **Ville-Marie** de Guy Édoin (Atelier 2014, Toronto 2015 *Présentation Spéciale, FCVQ 2015*).